

Thème 1 le héros

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET JUSTIFICATIONS

- 1- Faire connaître aux élèves les héros épiques en prenant soin de lier le passé à au aux référents culturels des élèves.
- 2- Comprendre de manière fine le personnage d'Ulysse et son action dans l'œuvre.
- 3- Donner à voir la pérennité de certains archétypes culturels et de l'œuvre en général.

À la fois objets et moteurs de l'action, emblèmes d'une société et modèles de vie, les héros ont une importance indéniable dans l'épopée et l'étude de leurs traits caractéristiques s'impose comme un incontournable pour comprendre l'œuvre. Si dans *Illiade* plusieurs héros se côtoient et participent au développement de l'action, *Odyssée*, quant à elle, ne compte qu'un seul véritable héros, Ulysse.

L'Odyssée est un récit dense qui mélange harmonieusement un univers merveilleux et une exaltation profonde de la condition humaine. Cette humanité s'articule autour d'Ulysse, héros épique par excellence qui adoptera au fil des générations une portée emblématique, voire mythique. Mais contrairement au héros principal de *Illiade*, Achille, ce n'est pas uniquement sa valeur guerrière qui est mise en lumière dans *Odyssée*, mais aussi son intelligence. Il s'agit d'une forme d'intelligence particulière que les Grecs nommaient *mètis* : « l'intelligence mouvante et rusée qui sait affronter de biais l'obstacle rigide, permet de le vaincre et même de le tourner à son avantage » (Desautels, 1988, p. 488). C'est sur cette caractéristique qu'est fondée la figure héroïque d'Ulysse et c'est cela, au-delà de sa force guerrière, qui le fait apparaître comme un héros complexe, à la fois typique et singulier¹. Il importe de faire découvrir aux élèves ce personnage mythique qui a marqué depuis des siècles et qui fascine encore l'imaginaire humain.

Afin de mieux connaître ce personnage et l'œuvre épique dans laquelle il apparaît, nous désirons faire découvrir aux élèves les diverses caractéristiques qui permettent de reconnaître un héros épique tout en montrant la complexité du héros de *Odyssée* qui est à la fois typique et singulier. Comme le mentionne S. Saïd (1998), Ulysse, tel que

¹ Il est à noter que la ruse est parfois présentée comme un défaut et Ulysse comme un menteur. Si cela semble ternir l'héroïsme d'Ulysse, cela contribue néanmoins à le rendre plus humain, plus près des hommes.

présenté dans *l'Illiade*, incarne toutes les qualités du héros épique avant tout guerrier (valeur, athlétique, fort, courageux, glorieux, etc.), qualités qui sont également rappelées dans *l'Odyssée*, alors que d'autres sont soulignées qui correspondent moins à l'esprit de l'épopée guerrière et qui contribuent notamment à nous le rendre plus humain (ruse, intelligence (*mètis*), patience, prudence, curiosité, soif de savoir, etc.). L'étude des deux « facettes » du personnage d'Ulysse, héros guerrier et héros humain, ménage une porte d'entrée privilégiée sur l'œuvre : les élèves s'identifieront probablement facilement à Ulysse en s'appropriant en imagination les qualités généralement admirées d'un héros guerrier qu'un humanisme singulier contribue à rendre d'autant plus sympathique. Cette identification au héros leur permet à la fois d'apprécier la lecture en s'intéressant à l'histoire et à l'évolution du personnage et facilite la construction d'hypothèses sur le sens de l'œuvre. L'étude des manifestations de l'humanité d'Ulysse permet, par exemple, de comprendre pourquoi, contre toutes attentes pour un héros épique à la recherche d'une gloire immortelle, celui-ci a préféré, à l'immortalité que lui offrait la déesse Calypso, rejoindre son épouse mortelle et continuer une vie humaine comportant son lot d'épreuves et de souffrances.

TRAVAILLER SUR LES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES

Nous suggérons à l'enseignant de demander aux élèves de proposer par écrit cinq mots qu'ils associent au mot « héros ». ² Pour activer les représentations des élèves pendant ce travail, l'enseignant peut leur rappeler des noms de héros qu'ils connaissent bien et leur demander d'en choisir un dans leur tête et d'y associer les qualificatifs qui leur semblent le mieux le représenter. Un corpus de mots sera ainsi constitué, pour ensuite être soumis à l'ensemble de la classe. De ce corpus, chacun retient cinq mots qui lui semblent être intimement liés à la notion de héros et, à l'inverse, en élimine cinq qui ne lui semblent en rien évoquer un héros. Durant cette activité de mise en commun, l'enseignant se contente d'animer l'échange : il note au tableau les mots retenus et rejetés par les élèves, leur demande de justifier leurs choix et, en se basant sur les justifications fournies, brosse un portrait final de ce que représente un héros pour les élèves avant de fournir une définition plus précise de la notion de héros telle qu'elle peut être comprise dans le cadre de l'épopée (voir ci-bas).

² Nous reprenons l'idée de cette activité dans un article rédigé par V. Bonnefille et A. Noyère (2007).

Selon l'expérience que décrivent certains enseignants, en France notamment, héros et personnage ne sont pas confondus par les élèves et, dans leurs choix de mots, ils retiennent davantage ceux qui relèvent de l'acception mythologique du héros plutôt que sa fonction narrative. Ainsi, les mots les plus souvent retenus renvoient essentiellement « aux champs sémantiques de la force, de l'intelligence et de la générosité » (Bonnefille et Noyère, 2007, p. 232). Comme il existe entre les élèves un consensus autour des qualificatifs retenus, ces enseignants en déduisent que l'image du héros est plutôt stéréotypée. Ils notent par contre une assez grande divergence en ce qui concerne les mots rejetés par les élèves. Pour ceux-ci, les héros apparaissent comme des êtres fantastiques qui ne prennent pas corps dans la réalité et qui sont dotés de qualités exceptionnelles les rendant supérieurs et inaccessibles :

Les justifications avancées par les élèves permettent de comprendre certains choix. Le héros est considéré comme une entité abstraite. Les mots « cinéma », « livre », « jeux-video » qui désignent les supports des aventures de tel ou tel héros ne semblent pas pertinents aux élèves qui ne perçoivent pas le fait qu'un héros tel qu'Ulysse ou Superman n'existe que dans un contexte culturel et à travers des schémas de communication qui nécessitent le recours au papier ou à la pellicule. Des personnes « ordinaires », un journaliste, un père, ne correspondent pas à l'image du héros extra-ordinaire qui apparaît comme un modèle hors de portée [...]. (Bonnefille et Noyère, 2007, p. 232)

Cette conception du héros n'est pas entièrement décalée de la définition que nous désirons présenter aux élèves et il est possible de prendre appui sur elle afin de leur faire voir de manière plus fine ce qu'est un héros épique et, enfin, qui est Ulysse.

QU'EST-CE QU'UN HÉROS?

Il convient maintenant de définir plus finement ce qu'est un héros ou ce que pouvait être un héros dans l'esprit des Grecs de l'époque classique, lecteurs ou auditeurs assidus de la poésie homérique. Cet éclairage permettra de comprendre ce que ces personnages représentaient dans l'esprit des Grecs. L'enseignant pourra ensuite lier cette représentation à celle des élèves et la complexifier par l'étude du personnage d'Ulysse. Cette étude, rappelons-le, s'inscrit dans le cadre de la lecture de *l'Odyssée* et a pour objectif de développer une compréhension subtile du personnage et de son action dans l'œuvre. Voici les principaux éléments de définition du héros tel qu'il était perçu dans l'Antiquité grecque :

LES HÉROS, ENTRE SACRÉ ET PROFANE

Le héros se caractérise essentiellement par son humanité; mortel, il n'est donc pas l'égal d'un dieu. Cependant, il est courant d'attribuer à certains héros une ascendance mi-divine mi-humaine. Plusieurs héros de l'antiquité grecque sont nés d'une déesse et d'un mortel (Achille, par exemple, né de Thétis, une nymphe marine, et de Pélée, un mortel) ou alors d'un dieu et d'une mortelle (Hercule, issu de l'une des nombreuses unions de Zeus, suzerain des dieux, avec une mortelle, Alcène). Le héros se caractérise également, et surtout, par le culte qu'on lui rend : « Dieux et héros forment un panthéon local, [...]. On pressent que va se dessiner autour d'eux dans chaque cité, dans chaque région, une espèce d'«histoire sainte» qui sera à la base des légendes qu'on se racontera à leur sujet et des cultes qu'on leur rendra. » (Desautels, 1988, p. 308-309) Les héros tiennent donc une place primordiale dans les récits mythologiques, ils apparaissent dans ces récits et dans l'esprit des citoyens des différentes cités qui leur rendent un culte « comme des surhommes, des êtres d'exception, à qui l'histoire, ou mieux, la légende attribue des exploits sans nombre, au premier plan desquels se trouve, pour plusieurs d'entre eux, le fait d'avoir fondé la cité qui les honore ou d'avoir procréé les citoyens qui s'en réclament ». (Desautels, 1988, p. 309) Objets de culte, les héros suscitent également une fierté, un sentiment d'appartenance à la cité, un statut, une ascendance noble à laquelle tous souhaitent être associés. En marge de ces héros d'ascendance divine, en existent aussi d'autres qui, eux, sont issus de parents mortels. Ces héros, tels Agamemnon ou encore Ulysse, sont des rois qui régnaient sur les cités de la Grèce et sont surtout célèbres pour leurs exploits guerriers. Homère, dans ses deux poèmes épiques, les décrit d'ailleurs avec force détails. Reconnu comme l'autorité en la matière, il a largement contribué à faire de ces héros une part importante de la vie spirituelle et quotidienne de tous les Grecs :

Les héros qu'il décrit leur sont familiers et s'offrent à eux comme les modèles de toutes choses. À travers leurs combats pour la gloire, et pour l'immortalité qui en devient le résultat tant convoité, ces chefs exceptionnels offrent une image « historique », ancrée profondément dans le monde concret des Hellènes et, somme toute, assez proche de ces hommes qui continuent à se languir de l'âge des héros. (Desautels, 1988, p. 309-310)

La définition du héros que nous proposons permet de tracer un lien entre la conception qu'ont les élèves d'un héros et les héros tels qu'ils apparaissent dans la poésie épique. En effet, les qualificatifs mentionnés par les élèves lors de la première activité sont susceptibles de s'apparenter aux qualités que possèdent les héros épiques (force, courage, intelligence, gloire, etc.) et peuvent, de la même manière que la définition proposée, servir de fondement pour l'étude du personnage d'Ulysse.

ULYSSE, HÉROS TYPIQUE ET SINGULIER

Pour cette activité, nous avons emprunté à Suzanne Saïd (1998), en la modifiant quelque peu, l'analyse qu'elle a faite du personnage d'Ulysse. Selon elle, il s'agit d'un personnage complexe qui incarne à la fois les valeurs attribuées au héros épique guerrier ainsi que d'autres qualités que ne présentent habituellement pas les héros épiques archétypaux, des qualités que nous dirons plus « humaines ». L'activité que nous proposons comporte un double objectif : elle permet aux élèves de comprendre de manière fine le personnage d'Ulysse et son action dans l'œuvre, en plus de faire émerger à leur conscience la pérennité de certains archétypes culturels : il est possible de reconnaître chez les héros de tous les âges un fond commun de qualités et de caractéristiques qui permet de les identifier comme tel.

Saïd a relevé diverses qualités que présente Ulysse, qualités qui sont tantôt intimement liées à l'héroïsme typiquement épique (valeur guerrière, gloire, endurance physique, force, aristie, courage), tantôt à son côté plus humain (prudence, intelligence, ruse, astuce, habileté technique, curiosité, endurance morale, maîtrise de soi, patience, talent d'orateur et de conteur). À l'aide de cet inventaire de qualités héroïques, nous avons conçu, à l'intention des enseignants, un recueil de passages tirés de l'œuvre où, tour à tour, sont mises en valeur l'une ou l'autre des qualités.³ Pour réaliser cette activité, les élèves devront se prêter sensiblement au même exercice. En effet, l'enseignant divise les élèves en sous-groupes et assigne à chacun un chapitre de l'œuvre dans lequel ils devront relever les passages où se manifestent les qualités d'Ulysse. Une fois cet exercice complété, chacun des sous-groupes nomme un porte-parole qui a la charge de présenter

³ Il est à noter que chacun des passages relevés peut mettre en lumière plus d'une qualité d'Ulysse et que le classement effectué est purement subjectif. Soulignons également que le relevé que nous avons fait n'est sans doute pas exhaustif et que certaines réponses fournies par les élèves peuvent être bonnes même si elles ne figurent pas dans le document.

les réponses de son équipe lors de la mise en commun. L'enseignant demande aux élèves de noter les réponses des autres groupes lors du retour en plénière et il les commente de manière à ce que les élèves puissent comprendre le caractère complexe du personnage d'Ulysse, chez qui les qualités humaines rompent parfois avec les qualités typiquement héroïques, les premières allant même jusqu'à s'opposer entre elles. Par exemple, la volonté de gloire d'Ulysse lui fait parfois oublier toute prudence, prudence qu'il manifeste pourtant à de multiples reprises; il en va de même de sa curiosité, qui l'amène à encourir des risques qu'il aurait dû aisément éviter par prudence. Mais, avant d'entreprendre cet exercice, l'enseignant doit présenter les différentes qualités d'Ulysse, pour ensuite donner à voir aux élèves quelques exemples de la mise en œuvre de ces qualités dans le texte.

ULYSSE COMME INCARNATION DES VALEURS HÉROÏQUES TRADITIONNELLES

Valeur guerrière

Même si la version de *l'Odyssee* que nous utilisons ne raconte ni ne fait référence à cet épisode, il faut rappeler aux élèves que c'est à Ulysse que les Grecs attribuent le mérite de la victoire à Troie, entre autres en rappelant la célèbre ruse du Cheval de Troie⁴. C'est de là que lui provient son épithète de « dévastateur de citadelles » qui met en lumière sa valeur et son talent de guerrier, puisqu'il est à la tête des soldats enfermés dans le Cheval. Ulysse n'hésite pas à se porter au-devant des combats, à détruire et piller des villes, à tenter des actions audacieuses auxquelles nul autre n'aurait même songé. C'est dans le courage et dans l'action qu'il faut rechercher la valeur et la force guerrière d'Ulysse. Par exemple, lorsqu'Ulysse descend aux Enfers pour y rencontrer le devin Tirésias, il y voit aussi Achille qui l'aborde en ces termes : « Enfant de Zeus, fils de Laërte, ingénieux Ulysse, comment as-tu pu concevoir une action plus audacieuse que tes exploits passés? Tu as osé

⁴ Même si l'épisode du Cheval de Troie ne fait pas vraiment partie de *l'Odyssee*, il nous semble très intéressant de l'aborder avec les élèves et ce, pour plusieurs raisons : d'abord, il s'agit d'un épisode fort célèbre qui connaît un écho sans pareil dans la langue (certaines expressions font directement référence à cet épisode, par exemple, « un cadeau de grec ») et dans la culture occidentale. Cet épisode marque également l'apogée de la *métis*, de la valeur et de la force guerrière d'Ulysse et, dans le cadre de l'activité que nous effectuons, constitue un exemple probant des qualités que présente notre héros. Pour étudier ce passage, nous suggérons à l'enseignant de faire lire aux élèves un extrait de *l'Énéide* de Virgile dont le livre II est entièrement consacré au récit de cette ruse. Ce choix permettra en outre de présenter aux élèves l'une des nombreuses reprises des textes homériques dans la littérature.

venir chez Hadès où habitent les fantômes des hommes morts! » (Le pays des morts, p. 82⁵) Ce passage met en relief la valeur et le courage d'Ulysse dont l'exploit est encore plus impressionnant que les précédents.

Gloire

Comme tous les héros épiques dignes de ce nom, Ulysse est avide de gloire. Seule la réalisation d'exploits peut lui procurer une gloire infinie⁶ qui perdurera pendant des siècles, à travers les souvenirs et les histoires qui se transmettent de génération en génération. La gloire recherchée par les héros représente en quelque sorte leur propre version de l'immortalité. Elle prend cependant parfois le pas sur la prudence et conduit Ulysse à prendre des risques pour que tous connaissent ses exploits (dans l'épisode du Cyclope, par exemple). Néanmoins, Ulysse sait déjà de son vivant que sa gloire est assurée et se décrit lui-même, chez les Phéaciens, presque comme une figure mythique : « Je suis Ulysse, fils de Laërte; mes ruses sont connues de tous les hommes et ma gloire est montée jusqu'au ciel. » (Cyclope, p. 40)

Endurance physique, force, aristie

Plusieurs passages de *l'Odyssée* mettent en valeur l'endurance physique et la force d'Ulysse. Ces deux qualités sont fréquemment associées à la faculté qu'a celui-ci de résister aux conditions d'une difficile et longue navigation et mises en valeur par des comparaisons entre la force d'Ulysse et la faiblesse de ses compagnons de voyage. L'aristie d'Ulysse est également généralement associée à sa force physique. En philologie antique, on appelle **aristie** une série d'exploits individuels accomplis par un héros, qui le fait entrer dans la légende et rend son nom digne d'être chanté. Le mot vient du grec ancien *aristeía*, qui signifie « vaillance, supériorité individuelle », et au pluriel « hauts faits, exploits » (Bailly, 2000, p. 267). L'aristie d'Ulysse dans *l'Odyssée* se traduit par la réalisation d'exploits ou d'action dans lesquels sa force, sa supériorité et son habileté sont

⁵ Dans cet encadré et dans les suivants, toutes les citations de *l'Odyssée* renvoient à la version que nous utilisons pour cette séquence didactique, c'est-à-dire : Homère (1988). *Odyssée*, Paris, École des loisirs. La page est précédée du nom du chapitre dans lequel est tirée la citation.

⁶ La mort au combat est également l'une des garanties de gloire éternelle, mais Ulysse meurt « de vieillesse », pourrait-on dire, à la suite d'une prophétie relatée dans la version plus longue du récit; cette mort peu glorieuse aux yeux du héros typique contribue néanmoins à rendre Ulysse plus humain.

mises en valeur. Par exemple, lors du massacre des prétendants, Ulysse est le seul pour lequel l'auteur souligne une grande habileté à tuer à la fois avec l'arc et la lance, il semble donc être le seul archer et guerrier accompli et, pour cela, il est supérieur aux autres :

Tant qu'il eut des flèches, le roi [Ulysse] ne cessa de viser les prétendants, de les abattre : dans la salle, ils tombaient les uns sur les autres. Mais lorsqu'elles furent épuisées, le roi appuya son arc contre un des beaux murs. Il mit sur son épaule un bouclier à quatre épaisseurs de cuir, posa sur sa tête un casque dont l'aigrette vibrait effroyablement, prit enfin deux fortes lances à pointe de bronze. (L'épreuve de l'arc, p. 139-140)

Ulysse comme incarnation d'un héros humain et singulier

Intelligence (*mêtis*), ruse et astuce :

Ulysse est le héros qui représente l'incarnation même de l'intelligence, de la *mêtis* qui désigne cette « intelligence mouvante et rusée qui sait affronter de biais l'obstacle rigide, permet de le vaincre et même de le tourner à son avantage » (Desautels, 1988, p. 488). Aucun homme ni héros ne saurait égaler ni même rivaliser avec Ulysse en ce qui concerne l'intelligence, la ruse et l'astuce. L'épisode du Cyclope est certainement celui où se manifestent de manière exemplaire ces qualités d'Ulysse. Pour ne citer que cet exemple, Ulysse fait preuve d'intelligence et de sagesse lorsqu'il se retient de tuer rapidement le Cyclope et évite de cette manière de se piéger lui-même : « Je pensai, dans mon cœur généreux, tirer mon épée et le frapper là où le foie pend sous le diaphragme. Mais une autre pensée m'arrêta : nous aurions péri affreusement sans pouvoir déplacer l'énorme rocher qui obstruait l'entrée. » (Le Cyclope, p. 49-50)

Prudence

Ulysse est caractérisé par une grande prudence et celle-ci se manifeste de bien des manières : il sait prévoir le danger avant qu'il ne survienne, il envisage chacune des éventualités et pèse les risques avant de passer à l'action et, enfin, il n'accorde jamais sa confiance aveuglément et exige de chacun un serment ou des garanties préalables. (Saïd, 1998, p. 218-220) Ainsi, avant d'aborder sur l'Île du Soleil où ses compagnons souhaitent aller se reposer, Ulysse leur demande de prêter serment qu'ils ne tueront pas les troupeaux du dieu sachant quel terrible sort les attend s'ils le font : « Ainsi parla Euryloque et mes

hommes approuvèrent. Je savais qu'un dieu méditait leur perte; je dis ces mots ailés : Euryloque, vous me forcez la main parce que je suis seul. Mais jure-moi, par un grand serment, que si nous trouvons des troupeaux de bœufs ou de brebis, aucun de vous n'ira commettre le crime d'en tuer. » (Charybde et Scylla, p. 96) Ulysse, en être prudent, exige une garantie avant de faire confiance à ses compagnons.

Habileté technique :

Ulysse fait également preuve d'une grande habileté technique, ce qui, comme le mentionne Suzanne Saïd, « n'a rien d'étonnant dans une langue où le même mot, *technè*, désigne à la fois la ruse perfide et la technique. » (1998, p. 220) Plusieurs épisodes de l'œuvre permettent à Ulysse de déployer son habileté technique. Ainsi, il sera tour à tour bûcheron, charpentier, constructeur de bateau et même marin expert. Ulysse déploie notamment son habileté en charpenterie dans l'épisode du Cyclope lorsqu'il construit l'arme qui lui servira à aveugler le monstre : « Par sa longueur, son épaisseur, il nous sembla pareil au mât d'un noir navire à vingt rames. J'en coupai environ une brasse que je passai à mes compagnons, leur ordonnant de l'équarrir. Ce travail fait, j'en taillai l'extrémité en pointe et la passai dans le feu pour la durcir. » (p. 49)

Curiosité :

Outre un savoir purement technique, Ulysse possède une autre forme de savoir qui est souvent occultée : en effet, il montre une curiosité et une soif de connaissances gratuites tout à fait singulière pour un héros épique. Ces caractéristiques font certainement d'Ulysse « le premier touriste de la littérature occidentale. » (Saïd, 1998, p. 221) Il veut découvrir et connaître les habitants et les pays où le mènent involontairement ses aventures et, se laissant guider par sa curiosité, explore la côte et les terres qu'il aborde, observe les paysages qui s'offrent à lui et s'informe, lorsqu'il se rend au pays des morts, des héros qui ont combattu à ses côtés. Sa curiosité le pousse même à commettre quelques imprudences, car c'est à cause d'elle, par exemple, qu'il se retrouve prisonnier de l'antre du Cyclope :

Nous arrivâmes rapidement à son [Polyphème] antre. Il n'était pas là. Nous entrâmes, admirant chaque chose : les claies étaient chargées de fromages; les étables, bondées d'agneaux et de chevreaux répartis par stalles selon leurs âges; tous les vases, terrines et seaux regorgeaient de lait. Mes compagnons me supplièrent d'emmener fromages, agneaux et chevreaux au

navire et de fuir sur la mer. Hélas! Il aurait mieux valu les écouter, mais je voulais le voir. (Le Cyclope, p. 46)

Endurance morale, maîtrise de soi et patience :

Outre l'endurance physique, Ulysse présente une autre forme de résistance qui est d'ordre moral. Il s'agit d'une endurance qui prend tantôt la forme d'une résistance à la tentation, tantôt la forme d'une maîtrise des émotions. Par exemple, lors de son retour à Ithaque, Ulysse doit maîtriser ses émotions afin de ne pas trahir son identité qu'il souhaite d'abord cacher : « Ulysse fut pris de pitié en voyant pleurer sa femme; mais ses yeux, comme la corne ou le fer, ne cillaient pas; par ruse, il retenait ses larmes. » (La cicatrice, p. 114-115) Lors de cet épisode et des suivants, l'endurance morale, la maîtrise de soi et la colère d'Ulysse se transforment progressivement en une sorte de patience. Le héros doit subir toutes les humiliations que lui imposent les serviteurs et les prétendants, attendant et méditant en son for intérieur leur perte prochaine : « La colère grondait dans le cœur d'Ulysse; il couvait la mort de ces seigneurs insolents. Mais il ne dit rien. » (p. 104)

Le relevé de passages devrait permettre aux élèves de saisir la complexité du personnage d'Ulysse; en plus de posséder toutes les qualités d'un héros épique digne de ce nom, Ulysse présente des qualités singulières qui contribuent à souligner son humanité. Ces qualités humaines prennent, dans *l'Odyssée*, une large place et expliquent en partie que demeure pendant si longtemps le désir ardent d'Ulysse de rentrer dans sa terre natale pour y retrouver son épouse, son fils et ses biens. Elles lui permettent de tenir bon pendant dix années d'épreuves supplémentaires aux dix années qu'a déjà duré la Guerre de Troie et expliquent, entre autres, le fait qu'il n'ait pas été séduit par l'immortalité pourtant alléchante que lui offrait la déesse Calypso. L'humanité singulière que présente Ulysse ne l'empêche cependant pas d'être un héros épique à part entière, et même, l'un des héros les plus connus de l'Antiquité grecque. Apprendre à connaître ce personnage, c'est apprendre à connaître une figure héroïque mythique qui est une part active de notre patrimoine culturel. Dans cet ordre d'idées, il nous semble fort intéressant de réinvestir les connaissances acquises sur Ulysse et sur les héros épiques en général dans une activité d'écriture qui permettra de lier à un passé mythique les héros préférés des adolescents d'aujourd'hui.

LES NOUVELLES AVENTURES DE ...

Dans le but de vérifier et de consolider les apprentissages faits au cours de la lecture, l'enseignant peut proposer aux élèves l'écriture d'un pastiche. Les élèves doivent donc s'être suffisamment approprié le texte, le style, les caractéristiques des personnages et l'univers dans lequel ils apparaissent pour être capables de produire, selon la consigne demandée, un texte s'inspirant du modèle, mais inédit. « Pour ce faire, l'auteur du pastiche mélange la reprise littérale de mots, de tournures et d'expressions empruntés au modèle, et l'imitation, modulée de façon inédite, des modes d'organisation du texte pastiché (lexique, structure de phrases, rythme, ponctuation...). » (Petitjean, 1984, p. 10) Deux options de pastiche différentes peuvent être suggérées : une consigne pourrait être de rédiger une nouvelle aventure d'Ulysse qui s'intègre dans l'univers épique homérique en respectant le style du genre, tout en s'assurant de démontrer, en réinvestissant les apprentissages faits lors de l'exercice précédent, une compréhension fine du personnage d'Ulysse. En d'autres termes, l'enseignant demande à l'élève d'écrire une « forgerie » d'Homère; il s'agit, selon G. Genette, d'un régime sérieux d'imitation dans lequel les élèves se font passer pour l'auteur original du texte imité. Les textes produits sont donc des « faux » et l'imitation y est dissimulée. (Petitjean, 1984, p. 10) Une seconde consigne pourrait être de faire le récit d'une aventure de l'un de leurs héros préférés en le transposant dans l'univers épique homérique. Cette consigne réfère à ce que Genette nomme le « pastiche » et correspond davantage à un régime ludique d'imitation (dans Petitjean, 1984, p. 10). Les productions des élèves afficheront alors librement l'imitation en répétant dans leur texte les traits du modèle, tout en transposant un personnage actuel dans l'ère épique grecque. Dans le cadre d'une imitation du genre épique, il est intéressant de rappeler⁷ aux élèves les traits caractéristiques du style et du lexique qu'ils ne se sont sans doute pas aussi bien appropriés que ceux du héros épique. Il est à noter que cette activité doit être réalisée une fois le livre lu.

STYLE FORMULAIRE ET ÉPITHÈTE HOMÉRIQUE

L'une des principales caractéristiques de la poésie homérique réside dans son oralité

⁷ Dans l'introduction de l'édition de l'*Odyssée* que nous utilisons, une brève explication est fournie sur l'oralité première de l'œuvre, l'aède et le style formulaire (cf. p. 10-11). L'enseignant peut s'appuyer sur ces quelques commentaires pour expliciter le style formulaire et l'utilisation de l'épithète homérique.

première; la poésie héroïque, dont *l'Iliade* et *l'Odyssée* forment les plus beaux exemples, est d'abord une poésie composée oralement par les aèdes (mot issu du grec *aoidos* qui signifie « chanteur »), le plus souvent illettrés, et chantée devant un auditoire. (Finley, 1986, p. 33) C'est d'abord de manière orale qu'ont été composées et transmises les deux épopées homériques du VIII^e siècle av. J.-C., date de leur composition, jusqu'au VI^e siècle av. J.C, époque à laquelle, selon certains, elles auraient été fixées par écrit, à Athènes, à l'initiative de Pisistrate. Ainsi, si *l'Iliade* compte 15 649 vers et *l'Odyssée* plus de 12 000, il est certes possible de se demander : comment les aèdes faisaient-ils pour retenir une œuvre d'une telle ampleur?

Dans les versions que nous conservons aujourd'hui des poèmes homériques, on remarque encore, dans la forme, un trait caractéristique : la répétition fréquente d'expressions, de phrases, de vers ou de groupes entiers de vers. L'exemple du lever du jour souligne avec éloquence l'emploi du style formulaire par Homère, il est presque toujours rendu par l'expression : « Quand parut l'Aurore aux doigts de rose, fille du matin... » Il est également possible de remarquer l'existence d'autres formules du même genre, composées d'un nom propre + épithète, qui servent tout au long de l'œuvre à désigner les dieux et les héros. Ainsi, des formules comme « la déesse Athéna aux yeux pers », « Zeus, l'assembleur des nuées » ou encore « Ulysse, le devastateur de citadelles » sont sélectionnées par l'aède en fonction de leur valeur métrique.

Pourtant, les lecteurs des œuvres écrites d'Homère ont longtemps faussement interprété l'utilisation apparemment abusive de la répétition. Pour eux, le style formulaire ne représentait que l'expression d'une redondance causée par l'émergence d'un style nouveau encore peu maîtrisé, mais ils ne se rendaient pas compte de la nécessité de cet usage pour la poésie épique. L'aède est un chanteur professionnel qui compose son récit directement devant l'auditoire. Il crée au fur et à mesure en respectant la versification et la forme métrique et usant, pour construire un récit complexe, d'une matière première acquise au fil de nombreuses années d'apprentissages. Il dispose donc d'un réservoir de formules et de schémas rythmiques ainsi que d'un patrimoine mythique et événementiel accumulé par les générations et transmis oralement. À l'instar de l'aède, c'est le style formulaire qui permet à l'auditoire de s'y retrouver; les différentes formules employées créent une redondance

qui favorise la compréhension dans la succession des épisodes. Lorsqu'une formule revient, elle est toujours suivie d'un épisode similaire à un autre qui a été introduit par cette même formule : la formule qui introduit le lever du jour, par exemple, (« Quand parut l'Aurore aux doigts de rose, fille du matin... ») marque toujours le commencement d'une nouvelle journée dans le récit.

Plusieurs éléments de ce style peuvent être récupérés pour la rédaction du pastiche : l'enseignant peut demander aux élèves de créer de nouvelles épithètes homériques pour les héros qui apparaissent dans leur texte et d'utiliser certaines formules redondantes pour marquer le début d'un épisode récurrent (lever du jour, combat, prise de parole, prise d'un repas, etc.).

Bibliographie

Bailly, A., Séchan, L., Chantraine, P. et Egger, E. (2000). *Dictionnaire grec français*. (Éd. rev. par L. Séchan et P. Chantraine). Paris : Hachette.

Bonnefille, V., Noyère, A. (2007). « Lire *L'Iliade* et *L'Odyssée* en français et en histoire en classe de sixième. Quelles interactions d'une discipline à l'autre? ». *Pratiques* (133-134), p. 221-235.

Desautels, J. (1988). *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Finley, M. I. (1986). *Le monde d'Ulysse*. Paris: Éditions La Découverte.

Homère (1988). *L'Odyssée*. Texte traduit par Leconte de Lisle, abrégé et remanié par Bruno Rémy et illustré par Notor, Paris : L'École des loisirs.

Petitjean, A., (1984). Pastiche et parodie : enjeux théoriques et pédagogiques. *Pratiques*. 42. p. 3-33.

Saïd, S. (1998). *Homère et l'Odyssée*. Paris : Belin.

Annexes

Recueil de passages marquant les diverses qualités d'Ulysse en tant que héros typique et singulier :

Ulysse se décrit lui-même, lorsque chez les Phéaciens, Alkinoos lui demande de se nommer, de dire son origine et de raconter ses aventures : « *Je suis Ulysse, fils de Laërte; mes ruses sont connues de tous les hommes et ma gloire est montée jusqu'au ciel.* » *Le Cyclope*, p. 40. Il s'agit d'un portrait fort représentatif du héros, de la complexité du personnage aux multiples facettes : héros aux qualités humaines et à la gloire mythique.

Qualités typiques du héros épique :

-Valeureux et guerrier :

Le Cyclope, p. 41 : « *D'Illion, le vent me poussa chez les Kikones, à Ismaros. Là, je dévastai la ville et j'en tuai les guerriers. Les femmes et les richesses abondantes qu'on avait emmenées hors de la ville, je les partageai si bien que personne ne fut lésé.* »

Le pays des morts, p. 82 : « *Enfant de Zeus, fils de Laërte, ingénieux Ulysse, comment as-tu pu concevoir une action plus audacieuse que tes exploits passés? Tu as osé venir chez Hadès où habitent les fantômes des hommes morts!* » Ce passage évoqué par Achille, lorsqu'il rencontre Ulysse au pays des morts, met en relief la valeur et le courage d'Ulysse dont l'exploit est encore plus impressionnant que les précédents. Le fait qu'Achille souligne que la conception de l'action est audacieuse peut également mettre en lumière l'astuce et l'intelligence d'Ulysse.

Charybde et Scylla, p. 90 : « *Parle, déesse, dis-moi la vérité. Ne pourrai-je attaquer Scylla quand elle saisira mes compagnons? Je dis et la divine me répondit : — Malheureux, tu songes encore à combattre? Tu ne veux pas céder, même aux dieux immortels! Scylla n'est pas mortelle; c'est un monstre cruel, terrible, inattaquable!* » Même après avoir entendu de la bouche de Circé la description du terrible monstre que devra dépasser l'équipage, Ulysse a encore le désir de combattre la bête que lui a décrite la déesse, même si cela est impossible.

Le massacre des prétendants, p. 143 : « *Alors, autour du sage, de l'ingénieux Ulysse, on tira de nouveau dans la masse des prétendants : le devastateur de citadelles, Ulysse tua Eurydamas, Télémaque Amphimédon, le porcher Polybe et le bouvier transperça la poitrine de Ctésippe.* » L'épithète utilisée pour Ulysse met ici en lumière sa valeur guerrière.

-Gloire :

Calypso, p. 24 : « *Heureux les Danaens qui sont morts autrefois sous les murs de Troie! Ah! Si j'avais trouvé la mort et mon destin le jour où les Troyens m'assaillaient de leurs*

lances près du cadavre d'Achille! J'aurais eu des funérailles glorieuses. Aujourd'hui, mon destin est de subir une mort obscure. » Ulysse, comme tous les héros épiques, a ce désir d'une mort glorieuse qui survient au combat et qui permet au nom du héros d'être glorifié durant plusieurs générations.

Le Cyclope, p. 55 : « Quand on fut éloigné de la distance où porte la voix, je raillai ainsi le Cyclope : — Cyclope! Tu n'as pas craint de dévorer tes hôtes dans ta maison mais tu devais le payer! Zeus et les autres dieux t'ont châtié. Si un mortel t'interroge sur la perte de ton œil, dis-lui que c'est Ulysse, le devastateur de citadelles, fils de Laërte et habitant d'Ithaque, qui te l'a arraché. » Ulysse succombe à la tentation de signer sa victoire et dévoile au Cyclope son vrai nom. Il paiera le prix de sa gloire héroïque, puisque ce geste permettra au Cyclope d'attirer sur lui la colère de Poséidon. Dans ce passage est également évoquée une épithète d'Ulysse qui fait référence à sa force guerrière (« *le devastateur de citadelles* »).

Circé, p. 65 : « Euryloque revint en hâte au navire rapide et noir nous annoncer le triste sort de nos compagnons. [...] Je jetai sur mes épaules mon glaive de bronze à clous d'argent et par-dessus, mon arc et je quittai aussitôt le navire et la mer. » Ce passage nous montre Ulysse en héros épique typique qui part seul sauver ses compagnons. Cette témérité est accentuée par l'intervention d'Hermès qui l'aborde ainsi : « *Malheureux! Où vas-tu, seul, entre ces collines, sans connaître les lieux?* » [Saïd, 1998, p. 217]

-Endurance physique, force, aristie :

Calypso, p. 26 : « Deux jours et deux nuits Ulysse erra par les flots sombres; il vit souvent la mort en son cœur. Mais quand l'aube aux cheveux bouclés amena le troisième jour, le vent retomba. » Bien qu'Ulysse soit aidé d'une déesse, il n'en demeure pas moins qu'il nage pendant deux jours entiers avant de se retrouver, rompu de fatigue, sur la terre des Phéaciens où il pourra bénéficier du sommeil. L'endurance physique d'Ulysse et souvent associée à sa faculté à résister aux conditions d'une difficile et longue navigation. [Saïd, 1998, p. 221-222]

Circé, p. 58 : « Pendant neuf jours et neuf nuits, sans relâche on navigua. Le dixième jour, les champs de la patrie apparaissaient déjà; on voyait, tout près, les feux des bergers. Alors le doux sommeil me prit : j'étais épuisé. J'avais tenu sans cesse le gouvernail, ne le cédant à aucun de mes compagnons; je voulais arriver vite. »

Charybde et Scylla, p. 95 : « Tu es dur pour nous Ulysse! Ta force est grande et tes membres ne sont jamais fatigués. Tu ne veux pas que tes compagnons qui tombent de fatigue et de sommeil descendent à terre; tu veux que nous errions à l'aventure dans la nuit rapide, loin de cette île, sur la mer brumeuse. » L'endurance physique d'Ulysse est vantée par l'un de ses compagnons et mise en relief lorsque comparée à la fatigue excessive que ressentent les autres membres de l'équipage.

L'épreuve de l'arc, p. 126 : « C'est une rude épreuve pour les prétendants; je ne crois pas qu'on puisse tendre facilement cet arc poli. Nul ici n'a la force d'Ulysse. Je l'ai vu moi-même, je m'en souviens encore bien que je ne fusse alors qu'un enfant. »

L'épreuve de l'arc, p. 126-127 : « Mais c'est lui qui devait le premier goûter une flèche lâchée par le parfait Ulysse. »

L'épreuve de l'arc, p. 131 : « Ce ne sont pas tant les noces qui m'affligent, il y a bien d'autres Achéennes en Ithaque et ailleurs; c'est de voir que nous sommes tellement inférieurs au divin Ulysse. Pas un de nous n'a pu tendre son arc! Nous en serons couverts de honte à jamais! »

L'épreuve de l'arc, p. 134-135 : « Le subtil Ulysse, quand il eut bien tâté le grand arc, le tendit sans mal; comme un joueur de cithare tend une corde neuve sur la clé et fixe à chaque bout le boyau tordu, ainsi Ulysse tendit l'arc. » Après que les prétendants ont échoué l'épreuve, voir Ulysse tendre l'arc avec une facilité déconcertante met sa grande force en valeur.

Qualités qui démontent l'humanité et la singularité d'Ulysse :

-Prudence :

Calypso, p. 20 : « Tu as une autre pensée que celle de mon retour, déesse, puisque tu m'ordonnes de traverser sur un radeau les grandes eaux de la mer, difficiles et effrayantes. Je ne partirai pas sur un radeau, à moins que tu ne jures par le grand serment des dieux que tu ne prépares pas mon malheur et ma perte. » [cf. Saïd, 1998, p. 219]

Calypso, p. 25 : « La déesse (Ino), ayant ainsi parlé, lui donna le voile et replongea dans les vagues. Mais l'infortuné Ulysse se méfiait; il redoutait une ruse. » Ulysse redoute une ruse lorsque Ino l'invite à quitter son radeau pour ne se fier qu'à la protection de son voile. C'est une énorme vague envoyée par Poséidon qui oblige Ulysse à obtempérer n'ayant d'autre choix que la confiance en cette chance ou la mort. [cf. Saïd, 1998, p. 219]

Le Cyclope, p. 41 : « Alors j'ordonnai de fuir d'un pied rapide, mais ces grands gamins n'obéirent pas. » Ulysse ordonne à ses compagnons de fuir l'île des Kikones, sachant que ces derniers iraient quérir des renforts pour les combattre. Comme à bien d'autres reprises, les compagnons d'Ulysse ne l'écoutent pas et courent à leur perte.

Circé, p. 59-60 : « On aborda (au pays des Lestrygons) le port que surmonte de chaque côté une haute falaise; l'entrée en est étroite. C'est là, au fond du port, que mes compagnons conduisirent tous les navires arqués. Ils les amarrèrent côte à côte. Moi seul je restai au dehors; j'amarrai mon noir vaisseau aux rochers du cap puis j'escaladai la roche jusqu'au sommet. » Tandis que ses compagnons amarrent leurs navires au fond d'un port à l'embouchure étroite, Ulysse demeure prudemment à l'extérieur. Ainsi, alors que tous ces compagnons périssent dans le fond du port aux mains des Lestrygons, Ulysse peut fuir rapidement. [Saïd, 1998, p. 219]

Circé, p. 61-62 : « *Mais quand l'aube aux cheveux bouclés amena le troisième jour, prenant ma lance et mon épée aiguë, je grimpai sur une hauteur d'où je pourrais voir les travaux des mortels, entendre des voix. Du haut du rocher, je vis monter de la terre aux chemins ouverts, à travers une forêt de chênes, la fumée du palais de Circé. Je me demandai si j'irais en reconnaissance. Il me parut plus sage de regagner mon rapide navire, de donner le repas à mes compagnons et d'envoyer reconnaître le pays.* » Ulysse se montre prudent en n'explorant pas les environs seul.

Circé, p. 67 : « — *Circé, comment peux-tu me demander d'être doux, toi qui a changé mes compagnons en porcs? Tu m'invites à monter sur ton lit mais c'est pour m'enlever, lorsque je serai nu, ma virilité! Non, je ne monterai pas sur ton lit à moins que tu ne jures par le grand serment des dieux que tu ne me tendras pas d'autres pièges.* » [Saïd, p. 219] Même si ces mots lui sont inspirés par Hermès, cette demande est typiquement associée au caractère prudent d'Ulysse qui, par lui-même, fait la même demande à Calypso avant d'accepter de partir en radeau.

Charybde et Scylla, p. 96 : « *Ainsi parla Euryloque et mes hommes approuvèrent. Je savais qu'un dieu méditait leur perte; je dis ces mots ailés : — Euryloque, vous me forcez la main parce que je suis seul. Mais jure-moi, par un grand serment, que si nous trouvons des troupeaux de bœufs ou de brebis, aucun de vous n'ira commettre le crime d'en tuer.* » Les compagnons d'Ulysse veulent aller se reposer sur l'île du Soleil, mais Ulysse, sachant quel terrible destin l'attend si ses compagnons tuent les troupeaux du dieu, leur demande de prêter serment. Encore une fois, Ulysse exige une garantie, sous la forme d'un serment, avant de faire confiance à un individu.

La cicatrice, p. 109 : « *Enfin Ulysse dit à Télémaque ces paroles ailées : — Maintenant, va te coucher! Moi je resterai ici pour éprouver les servantes et ta mère.* » Contrairement à tout homme qui est de retour chez lui après 20 ans d'absence, Ulysse ne révèle pas son identité et, sous le couvert du déguisement, met prudemment à l'épreuve les gens de sa maison et même sa femme, afin de s'assurer de leur loyauté.

La cicatrice, p. 113 : « *Je suis le plus jeune et me nomme Aithon; Idoménée était l'aîné et le plus brave. [...] Ulysse donnait à ses mensonges apparence de vérité. Pénélope, en l'écoutant pleurait.* » Ulysse cache son identité à sa femme et, prétendant être un prince crétois déchu, annonce le retour d'Ulysse à Pénélope et observe sa réaction. Cet acte démontre également la ruse d'Ulysse.

-Intelligence (mètis), ruse et astuce :

Nausicaa et les Phéaciens, p. 36 : « *Voici ce qu'il faut faire : tu me sembles ne pas manquer de sagesse.* » Nausicaa a reconnu dans les agissements et le discours qu'Ulysse lui a tenu, un homme sage et respectueux des convenances.

- *Le Cyclope*, p. 48 : « *Mais, dis-moi, en venant ici où as-tu échoué ton navire bien construit? Est-ce à l'autre bout du pays ou près d'ici? Il (Polyphème) me mettait à l'épreuve, mais je savais trop de choses pour qu'il pût me tromper; je lui répondis ces*

paroles rusées : — Mon navire? Poséidon qui ébranle la terre l'a brisé contre des rochers au bout de votre terre, et le vent l'a rejeté au large. Moi, avec ces compagnons, j'ai échappé à la mort. » Ulysse fait preuve d'une ruse doublée de prudence, en évitant de dire au Cyclope où il a laissé son bateau protégeant par le fait même l'existence de ses autres compagnons.

Le Cyclope, p. 49-50 : « Je pensai, dans mon cœur généreux, tirer mon épée et le frapper là où le foie pend sous le diaphragme. Mais une autre pensée m'arrêta : nous aurions péri affreusement sans pouvoir déplacer l'énorme rocher qui obstruait l'entrée. » Ulysse fait preuve d'intelligence et de prudence. Sa sagesse lui permet de ne pas agir de manière irréfléchie et lui évite de se piéger lui-même.

Le Cyclope, p. 51 : « Mais quand le vin eut troublé son esprit, je lui dis ces paroles mielleuses : — Cyclope, tu veux savoir mon illustre nom. Je vais le dire et tu me feras le don d'hospitalité que tu m'as promis. Personne, voilà mon nom. Mon père et ma mère, tous mes compagnons, me nomment Personne. »

Le Cyclope, p. 53-54 : « Il me prenait pour un gamin! Je réfléchis au moyen de nous faire échapper à la mort. Ce conseil me parut le meilleur. Il y avait là des béliers bien gras à la toison épaisse. Sans bruit je les attachai trois par trois avec l'osier tressé sur lequel dormait ce monstre. Celui du milieu portait un de mes compagnons; les deux autres, de chaque côté, le cachaient. [...] Et lui, le maître du troupeau, accablé de douleur, il tâtait le dos de tous les béliers qui passaient. L'insensé! Il ne s'apercevait pas que mes compagnons étaient attachés sous le ventre des bêtes laineuses. » La réflexion qui précède le geste d'Ulysse nous pousse à associer ce passage à son intelligence, mais il correspond également à un exemple typique de sa ruse.

Circé, p. 67 : « Qui es-tu? Qui sont tes parents, ta cité? C'est merveille qu'ayant bu cette drogue tu n'aies pas été ensorcelé! Serais-tu cet Ulysse aux mille ruses, celui dont Hermès à la baguette d'or m'avait prédit qu'il viendrait à son retour de Troie sur son navire rapide et noir? » Même si la plante qui a permis de déjouer les plans de Circé a été offerte à Ulysse par Hermès, Circé n'en a pas connaissance et reconnaît d'emblée Ulysse pour ses ruses célèbres comme le montre l'épithète qu'elle emploie pour le décrire.

Charybde et Scylla, p. 94 : « Je ne leur dis rien de Scylla pour qu'ils n'aillent pas, d'épouvante, lâcher les rames et se cacher au fond du navire. » Ce passage est révélateur de l'intelligence stratégique d'Ulysse et également de sa prévoyance.

-Habilité technique :

Calypso, p. 22 : « Aussitôt Ulysse coupa les arbres, il fit rapidement. Il en abattit vingt qu'il ébrancha; en maître il les équarrit, les aligna au cordeau. Pendant ce temps, l'illustre Calypso apportait les tarières; il perça les poutres, les unit entre elles au moyen de chevilles et de cordes. Les dimensions que donne à la cale d'un navire de charge un

excellent charpentier, Ulysse les donna à son radeau. Puis, il éleva le pont à l'aide de poutrelles et de planches; il planta le mât auquel il attachait l'antenne. Il fit le gouvernail. Pour protéger son bateau du choc des vagues, il l'entoura de claies de saule; enfin il le lesta. Pendant ce temps l'illustre Calypso apportait de la toile pour faire la voile; il la fit habilement et l'attacha à l'antenne. Puis sur les rouleaux, il poussa le radeau à la mer. » Ce passage peut également être révélateur de la force d'Ulysse qui fait tout le travail en quatre jours et seul, de surcroît. Le relevé du champ sémantique et des comparaisons permet de faire ressortir le talent d'Ulysse et démontre sa grande habileté.

Le Cyclope, p. 49 : « Par sa longueur, son épaisseur, il nous sembla pareil au mât d'un noir navire à vingt rames. J'en coupai environ une brasse que je passai à mes compagnons, leur ordonnant de l'équarrir. Ce travail fait, j'en taillai l'extrémité en pointe et la passai dans le feu pour la durcir. »

-Curiosité :

Nausicaa et les Phéaciens, p. 38 : « Bientôt Ulysse entra dans la ville des Phéaciens. Il s'arrêta au seuil de la demeure royale. C'étaient portes d'or, parois de bronze, statues d'argent, d'or...! Au-delà de la cour, on voyait un jardin dont les arbres – poiriers, pommiers, figuiers, oliviers, vignes – portaient des fruits toute l'année, été comme hiver. Quand il eut tout admiré dans son cœur, Ulysse entra, traversa le palais, et, allant tout droit vers la reine Arété, il embrassa ses genoux. » Même si Ulysse entre dans le palais dans le but de demander asile, il prend le temps de s'arrêter pour contempler les curiosités et les beautés que le paysage offre à son regard.

Le Cyclope, p. 42 : « Le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages qui se nourrissent d'une fleur. On débarqua, on puisa de l'eau, on mangea près des navires rapides. Alors j'envoyai deux de mes hommes accompagnés d'un héraut s'informer des habitants de cette terre. » N'étant aucunement ennuyé par les habitants de la terre où il a abordé, Ulysse aurait pu poursuivre son chemin sans chercher à connaître ceux qui l'habitent et ainsi éviter de courir au-devant d'ennuis. Mais son désir de connaître l'invite à envoyer des compagnons s'informer des habitants.

Le Cyclope, p. 45 : « Quand parut l'aube aux doigts roses, je convoquai mes compagnons à l'assemblée et dis : — Vous autres, fidèles compagnons, restez ici. Moi, avec mon navire et mon équipage, j'irai voir qui sont les hommes de ce pays; gens violents, sauvages et injustes ou bien hospitaliers et craignant les dieux. » Ulysse a abordé une île voisine de celle des Cyclopes. Ne rencontrant aucun ennui, il aurait pu poursuivre son chemin sans encombre. Mais, comme chez les Lotophages, sa curiosité et sa soif de connaissances le poussent à se rendre sur l'île des Cyclopes pour en rencontrer les habitants.

Le Cyclope, p. 46 : « Nous arrivâmes rapidement à son (Polyphème) antre. Il n'était pas là. Nous entrâmes, admirant chaque chose : les claies étaient chargées de fromages; les étables, bondées d'agneaux et de chevreaux répartis par stalles selon leurs âges; tous les vases, terrines et seaux regorgeaient de lait. Mes compagnons me supplièrent d'emmener fromages, agneaux et chevreaux au navire et de fuir sur la mer. Hélas! Il aurait mieux

valu les écouter, mais je voulais le voir. » Contrairement à l'accoutumée, les compagnons d'Ulysse l'exhortent à la prudence en l'incitant à fuir, mais la curiosité de celui-ci l'emporte.

Le pays des morts, p. 77-78 : « Mais toi, parle-moi franchement : comment la mort cruelle t'a-t-elle domptée? Parle-moi de mon père, de mon fils! Ont-ils encore mon pouvoir entre leurs mains ou bien est-ce un autre qui l'a pris? Ne dit-on pas que je ne rentrerai plus? Et ma femme? Apprends-moi ses projets, ses pensées! Reste-t-elle auprès de son enfant? Garde-t-elle mes richesses? Ou quel noble Achéen l'a-t-il déjà épousée? » Ulysse ne devait consulter, aux Enfers, que le devin Tirésias, mais en voyant le fantôme de sa mère, il ne peut résister à prendre des informations sur sa famille et ses biens qu'il souhaite tant retrouver.

Le pays des morts, p. 85 : « Je restai sans bouger; j'espérais voir encore quelques-uns des héros d'autrefois, mais l'innombrable peuple des morts s'assembla, poussa des cris terribles. » Seule la conversation avec Tirésias permettait à Ulysse d'obtenir des informations nécessaires, les autres conversations n'ont lieu que parce qu'il souhaitait connaître le sort des êtres qui lui sont chers. À la fin, sa curiosité le pousse à attendre que d'autres héros se présentent, mais la crainte d'être saisi par la Gorgonne le fait rebrousser chemin. [Saïd, 1998, p. 221]

Charybde et Scylla, p. 91 : « Amis, il faut que vous sachiez ce que m'a prédit la divine Circé. Avant tout, elle nous conseille de fuir le chant et le pré fleuri des Sirènes. À moi seul elle permet de les entendre; mais attachez-moi avec des cordes, debout contre le mât, pour que je ne puisse bouger, et si je vous prie, si je vous ordonne de me détacher, alors resserrez les nœuds! » Malgré le fait que Circé ait prévenu Ulysse du danger que représente le chant des Sirènes, ce dernier utilise un stratagème qui lui permettra de les entendre et ainsi satisfaire sa curiosité. [Saïd, 1998, p. 221]

-Endurance morale, maîtrise de soi :

Le Cyclope, p. 40 : « La divine Calypso m'a retenu dans sa grotte profonde, brûlant de m'épouser; Circé, la perfide, m'a retenu dans sa demeure en Aiaïé, brûlant de m'épouser; mais mon cœur ne s'est pas laissé convaincre. Car rien n'est plus doux pour un homme que la patrie et les parents. » Ulysse résiste aux tentatives de séduction de ces femmes; qui d'autre que lui peut se targuer d'avoir résisté à deux déesses? [Saïd, 1998, p. 222]

Circé, p. 58 : « Aussitôt la tempête déchaînée nous remporta vers le large. Réveillé, je me demandais dans mon cœur irréprochable si j'aillais me jeter à la mer pour mourir ou rester et souffrir en silence. Je restai, je souffris, caché au fond du navire tandis que les vents maudits nous ramenaient vers l'île d'Éolie et que mes compagnons se lamentaient. »

Le pays des morts, p. 76 : « Pourtant il se peut que vous arriviez, au terme de longues souffrances. Mais il te faudra savoir contenir ton cœur et retenir tes larmes lorsque ton solide navire abordera l'île du Trident. » Tirésias conseille vivement à Ulysse une

maîtrise de soi et des siens qui est la première condition de son retour à Ithaque. [Saïd, 1998, p. 222]

Charybde et Scylla, p. 93-94 : « Mes hommes, de terreur, laissèrent tomber les rames; le navire n'avancait plus. Moi, courant entre les bancs, je les exhortai par de douces paroles. – Amis, nous savons ce qu'est le malheur! Rappelez-vous le Cyclope! Par ma vertu, ma ruse et ma sagesse, nous lui avons échappé. Vous ne l'avez pas oublié, je pense. Allons! Faites ce que je dis : frappez de vos rames le flot de la mer! » Ulysse, malgré le fait qu'il sache le terrible obstacle qui attend son équipage, maîtrise ses émotions et exhorte ses compagnons à en faire autant.

La cicatrice, p. 114-115 : « Ulysse fut pris de pitié en voyant pleurer sa femme; mais ses yeux, comme la corne ou le fer, ne cillaient pas; par ruse, il retenait ses larmes. » Ulysse maîtrise ses émotions pour ne pas trahir sa ruse.

-Patience : Lorsqu' Ulysse est de retour à Ithaque, l'endurance morale et la maîtrise de soi, de sa colère, se transforme en une sorte de patience. Le héros doit subir toutes les humiliations que lui imposent serviteurs et prétendants, attendant et méditant en son for intérieur leur perte prochaine. [Saïd, 1998, p. 223]

Le retour d'Ulysse, p. 104 : « La colère grondait dans le cœur d'Ulysse; il couvrait la mort de ces seigneurs insolents. Mais il ne dit rien. »

Le retour d'Ulysse, p. 105 : « Les prétendants ne manqueraient pas de l'insulter : il ne faudrait rien dire, tout supporter en silence jusqu'à l'heure du carnage. »

Le retour d'Ulysse, p. 106 : « En chemin, le roi subit les insultes et les coups du chevrier Mélanthios; il hésita dans son cœur : allait-il l'abattre d'un coup de son bâton? Mais il contint sa colère; il laissa dire et faire sans bouger. »

Le retour d'Ulysse, p. 106 : « Chacun des jeunes seigneurs lui donna une part; mais comme il suppliait Antinoos, leur chef, celui-ci l'insulta et le frappa d'un escabeau. Ulysse resta ferme comme une roche; il secoua la tête, ruminant la mort du prétendant. »
L'épreuve de l'arc, p. 124 : « Mélanthios menait ses plus belles chèvres au palais pour le repas des prétendants : à peine vit-il le mendiant dans la grande salle qu'il redoubla d'insultes. Ulysse supportait ses outrages sans rien dire : il attendait son heure! »